

LE SEMEUR CANADIEN.

NAPIERVILLE, 24 AVRIL 1851.

Piété de Washington.

On connaît assez généralement dans la classe instruite le général Washington, cet éminent patriote auquel les États-Unis doivent, après Dieu, leur indépendance et leur liberté politiques. On sait que ce fut un général habile, un président intègre, un excellent citoyen, étranger à l'ambition et toujours prêt à servir son pays; mais on n'a guère appris encore à connaître ce grand homme au point de vue religieux: c'est une des faces de sa vie, qui, si nous ne nous trompons, est presque entièrement ignorée parmi nous. Nous croyons donc faire plaisir à nos lecteurs en recueillant quelques détails sur ce sujet, que nous puisons, nous tenons à le dire, aux meilleures sources.

Ce sujet, on le comprendra aisément, a attiré depuis longtemps l'attention des chrétiens américains: il y avait de l'intérêt pour eux à savoir si le plus illustre de leurs compatriotes connaissait l'Évangile et le pratiquait, et c'est avec soin qu'on a fait les recherches nécessaires pour s'assurer de la vérité sur ce point.

On a cherché d'abord, dans les deux cents volumes de lettres, de manuscrits et de papiers divers qu'a laissés Washington, afin de voir s'il avait jamais manifesté quelque opinion contraire à la religion chrétienne; mais on n'a rien trouvé. "Après l'examen le plus attentif des écrits de Washington, dit l'auteur de sa biographie, M. Sparks, écrits publics et privés, imprimés et manuscrits, je peux affirmer que je n'ai pas vu une seule allusion, ni une seule expression de laquelle on puisse conclure qu'il ait eu aucun doute sur la révélation chrétienne, ou qu'il ait traité cette matière avec indifférence. Au contraire, chaque fois qu'il s'en approche, ou même qu'il fait une allusion indirecte à la religion, il en parle avec sérieux et respect."

Cela nous porterait déjà à croire que Washington était pieux, mais nous n'en sommes pas réduits à de telles preuves de sa piété. Car nous le voyons à plusieurs reprises se montrer animé de vrais sentiments chrétiens, et cela dans de telles circonstances qu'on ne saurait douter de la vivacité et de la profondeur de ces sentiments.

Nous savons qu'il observait scrupuleusement le jour du dimanche, assistant avec assiduité au culte divin et ne faisant ni recevant aucune visite ce jour-là. Il savait mettre un jour à part pour s'occuper d'une manière toute spéciale de ses intérêts éternels, convaincu que l'observation religieuse de ce jour est une excellente préparation pour l'accomplissement des devoirs et la jouissance des bénédictions de la semaine.

Pendant la guerre de l'indépendance, il demanda des aumônes au gouvernement de la Virginie qui avait négligé d'en établir et il renouvela sa demande jusqu'à ce qu'il eût obtenu ce qu'il désirait.

Washington avait l'habitude de prier: tout grand qu'il était il savait s'humilier devant son Dieu et lui exposer, comme à un tendre père, ses inquiétudes et ses divers besoins. Il est un fait remarquable que nous devons rapporter ici; ce fait qui a donné lieu à un tableau où l'on voit le général dans une grotte écartée et un étranger qui le regarde à une certaine distance, nous est fourni par un cor-

respondant du *Christian Watchman*. "Pendant que Washington était ici à Valley-Forge avec l'armée, raconte ce correspondant, il allait souvent visiter une grotte solitaire. Cela excita la curiosité d'un membre de la société des amis, nommé Potts, qui le suivit dans l'une de ses promenades accoutumées, et l'aperçut enfin priant à genoux dans la grotte. M. Potts s'en retourna, et dit à sa famille; *Notre cause est perdue*, il était du parti qui voulait maintenir l'union avec l'Angleterre, et sentait bien que les prières du général devaient attirer sur ses opérations militaires la toute-puissante bénédiction de Dieu. On ajoute que le général Knox fut une autre fois témoin de la même scène dans la grotte."

L'armée avait pris ses quartiers d'hiver à Valley-Forge, à environ vingt milles de Philadelphie, et elle était alors dans la plus affreuse misère. Tout manquait, et la réputation de Washington était en grand danger.

"C'est dans de telles circonstances, dit M. Albert Barnes, qu'on vit le généralissime des armées américaines, se retirer fréquemment dans un lieu isolé pour y accomplir les exercices d'une secrète dévotion. Peu de scènes offrent autant de grandeur morale que celle-là. Des désastres multipliés avaient découragé l'armée et la nation. Une misère extrême régnait dans le camp; des milliers de braves manquaient des premières nécessités de la vie. On essayait de flétrir et de faire destituer le généralissime. Il fallait pourvoir aux besoins de l'armée, apaiser les murmures, comprimer les mécontentements, déjouer la calomnie, former un plan pour la campagne suivante, relever le courage national. Un ennemi actif était dans le voisinage, enhardi par de récentes victoires, préparant de nouveaux triomphes. Et c'est alors que le héros, le père de notre patrie s'en allait seul demander de la force et des directions au Dieu des armées, à la source de toute lumière. Ses supplications furent exaucées d'en haut; et qui pourrait dire tout ce que les armées américaines doivent de leurs éclatants succès aux prières de Washington à Valley-Forge? Qui pourrait fouler le sol où les Américains étaient campés à cette époque, et ne pas se souvenir du temps où les yeux de notre grand citoyen étaient levés vers le ciel, ses genoux courbés en terre, tandis qu'il prononçait de ferventes supplications pour la délivrance de son pays? Jusque dans les âges les plus reculés on se rappellera que l'indépendance américaine a été obtenue, non seulement par la bravoure et le patriotisme, mais encore par la prière. L'exemple de Washington sera un reproche et une condamnation pour le guerrier, pour l'homme d'état, qui jamais n'implore la bénédiction de Dieu sur son pays; mais ce sera un sujet d'encouragement pour ceux qui demandent au Seigneur la délivrance à l'heure du danger. Que l'incrédule ne se réclame jamais du nom de Washington; que l'athée se garde de l'insérer au nombre des siens: une si respectable autorité n'appartient pas au scepticisme. Notre liberté, notre prospérité est inséparablement unie aux prières secrètes de Washington."

C'est pour nous un sujet de vive satisfaction et de profonde reconnaissance que la piété de ce grand homme. Nous y voyons une protestation énergique contre l'opinion trop généralement répandue parmi la classe instruite, que la religion n'est bonne que pour le peuple, et un beau témoignage rendu à l'Évangile, qui a des trésors de jouissance et de bonheur pour les esprits supérieurs, tout aussi bien que pour les simples et les plus petits.

Le reniement de St. Pierre et le regard de Jésus.

La nuit fatale est arrivée. A la faveur des ténèbres qui enveloppent la ville sainte, les ennemis de Jésus vont exécuter leur funeste projet; ils ont juré la mort du Juste et ils se préparent à tremper leurs mains dans son sang divin.